





# COUREURS D'OCÉANS LA MER DANS TOUS SES ÉTATS

Texte: François Verne • Images: Omega/Volvo Ocean Race

Pendant plus de huit mois, sept équipages de marins professionnels disputent la course au large la plus difficile du monde, la Volvo Ocean Race. Pour ces régatiers, la vie sur ces voiliers de 20 mètres ressemble à un enfer. Trempés en permanence, ils n'ont pas le moindre répit et affrontent les 40<sup>e</sup> Rugissants sans états d'âme. Tout doit résister à bord aux conditions les plus extrêmes, de la montre des marins au moral des équipages. Immersion en compagnie du partenaire suisse de la course, Omega.



*Ambiance au port. Les sept bateaux sont alignés et des milliers de visiteurs viennent les découvrir au cours des douze escales de la course.*

*© Ainhoa Sanchez/Volvo Ocean Race.*

*Symbolique. Les voiliers s'élancent pour l'étape menant à Capetown et passent sous le pont Vasco da Gama de Lisbonne.*

*© Jesus Renedo/Volvo Ocean Race.*

*Dès le départ, des conditions musclées pour ces régatiers qui gardent toute la toile.*

*© Ainhoa Sanchez/Volvo Ocean Race.*



«QUI VA EN MER  
POUR SON PLAISIR,  
IRAIT EN ENFER POUR  
PASSER LE TEMPS».



Il y a trois sortes d'hommes: les vivants, les morts et ceux qui vont en mer». La citation est du philosophe Platon et illustre parfaitement le monde de la course au large et de la Volvo Ocean Race qui se dispute actuellement. Au début février, les sept équipages engagés dans cette folle course font cap sur Auckland après une escale dépayssante et rapide dans les eaux très fréquentées de Hong-Kong. Etonnant contraste pour ces hommes et ses femmes partis trois mois plus tôt d'Alicante et qui ont connu l'escale de Lisbonne, celle de Capetown et le Cap de Bonne-Espérance, pour trouver l'océan Indien jusqu'à Melbourne, avant les eaux chinoises. Douze escales sont ainsi au programme de ce tour du monde mêlant ambiances portuaires très exotiques et traversées de déserts océaniques battus par les vents.

## L'APPEL DU GRAND SUD

«Qui va en mer pour son plaisir, irait en enfer pour passer le temps». Cet autre dicton s'applique parfaitement à ces grandes étapes dans les mers du Sud, celle de l'océan Indien, puis maintenant celle du Pacifique Sud, d'Auckland (départ le 18 mars prochain) à Itajai au Brésil, en doublant le mythique Cap Horn. Pendant cette folle navigation de 30 jours, les équipages vont affronter les réalités d'un espace désertique et glacé et de coups de vents violents à l'approche du Cap maudit, et tout cela en course, lancés à plein vitesse, de jour comme de nuit, pour augmenter encore la pression. Depuis le départ, les équipages naviguent ainsi quasiment à vue, sur des bateaux similaires. Celui qui ira plus loin que les autres dans l'endurance et la recherche permanente de performances sera vainqueur à l'escale d'Itajai, après une étape du Grand Sud de plus de 7'600 milles (14'000 km!) comptant double au classement.



*Page de gauche. Manoeuvrer sous les embruns à bord de Mapfre, le voilier espagnol. © Ugo Fonolla/Volvo Ocean Race*  
*Pages précédentes. Tous les risques pour une victoire à bord de Dongfeng, dont l'équipage se compose de marins français, néo-zélandais et chinois.*  
*©Eloi Stichelbaut/Dongfeng Race Team.*



*Peter Burling, en jaune, à bord de Brunel. Le vainqueur de la dernière Coupe de l'America prépare la suivante en faisant le tour du monde. © James Blake/Volvo Ocean Race. Pleine vitesse au portant dans la brise pour Vestas 11th hour Racing et Team Brunel. Les voiliers en duel surfent et passent sous la vague précédente. © Ainhoa Sanchez/Volvo Ocean Race.*

## UNE COMPÉTITION PRESTIGIEUSE

De l'avis des plus grands navigateurs, la Volvo Ocean Race, qui s'appelait la Whitbread dans les années 70, reste l'épreuve la plus longue et la plus inconfortable de tout le programme des courses océaniques. D'où une reconnaissance sportive et une image forte qui séduit les marins professionnels les plus titrés et les partenaires les plus prestigieux.

Pour cette édition, on retrouve ainsi à la barre du bateau Brunel Team le vainqueur de la récente Coupe de l'America, le Néo-Zélandais Peter Burling qui a su rafler le trophée d'argent malgré les moyens illimités dont l'équipe américaine d'Oracle disposait. Pour cette victoire, le partenaire fidèle



des Néo-Zélandais était une entreprise horlogère suisse, Omega, que l'on retrouve aussi dans cette course autour du monde, en chronomètreur officiel de la Volvo Ocean Race où elle suit la progression des voiliers «à chaque seconde de chaque étape», tout en ayant créé un modèle de montre ultra robuste destiné à résister aux conditions les plus extrêmes. «Précision, rigueur et esprit d'aventure sont des valeurs fondamentales que nous partageons avec Omega depuis plus de 20 ans», précise la marque suisse qui a aussi permis à la Britannique Ellen Mac Arthur de battre le record du tour du monde à la voile en solitaire et aux jeunes espoirs genevois du Team Tilt de participer à la Coupe de l'America des jeunes.

## LA RÉVOLUTION DES ÉQUIPAGES MIXTES

A bord de ces bateaux surpuissants et planants tout en carbone, il faut donc du matériel robuste et étanche, mais surtout des régatiers qui aiment souffrir. Le plus surprenant reste de retrouver dans cette recherche de l'inconfort total des femmes qui n'ont aucun complexe à rejoindre des équipages de machos plus intéressés par les surfs à 30 noeuds sous une douche permanente que par l'élégance de quelques sirènes. Une réalité qui devrait faire tousser les skippers qui affichaient depuis toujours «que les femmes n'ont pas leur place à bord»...



«IL Y A TROIS SORTES D'HOMMES:  
LES VIVANTS, LES MORTS  
ET CEUX QUI VONT EN MER».

*Platon*



En page de gauche. Crépuscule à bord de Dongfeng Race. Le navigateur français Pascal Bidégorry surveille un concurrent. © Martin Keruzore/Volvo Ocean Race.  
 Manœuvres à l'avant de Dongfeng Race. © Benoit Stichelbaut/Dongfeng Race Team  
 17<sup>e</sup> jour en mer. Les femmes sur le pont. A bord de Mapfre, Sophie Ciszek goûte aux 40<sup>e</sup> Rugissants. © Ugo Fonolla/Volvo Ocean Race.  
 Sur Vestas 11th Hour, les équipiers de quart Mark Towill et Tom Johnson discutent dans la bonne humeur. © Martin Keruzore/Volvo Ocean Race.  
 Ambiances à l'intérieur de Mapfre. Tamara Echegoyen et Antonio Cuervas-Mons mangent. Xabi Fernandez and Joan Vila travaillent sur la stratégie de navigation. © Ugo Fonolla/Volvo Ocean Race.  
 Sur Turn the Tide on Plastic, Annalise Murphy dans son coin cuisine. © Sam Greenfield/Volvo Ocean Race.

Ces voiliers offrent de belles sensations de glisse, comme sur cette image prise à bord de Vestas 11th hour Racing. © Martin Keruzore/Volvo Ocean Race.  
 18<sup>e</sup> jour de mer, près de Capetown, à bord de Vestas 11th Hour. Conditions humides et ventées. © Martin Keruzore/Volvo Ocean Race.  
 Comme Dee Caffari, les femmes gardent le sourire malgré l'inconfort. © Sam Greenfield/Volvo Ocean Race.



© Sam Greenfield/Martin Keruzore/Ugo Fonolla/Rich Edwards/Konrad Frost/Volvo Ocean Race



*Duel dans les Mers du Sud. Sur l'horizon, un concurrent tout proche.  
Photo prise à bord de Mapfre. © Ugo Fonolla/Volvo Ocean Race.*

En 2018, hommes et femmes se relaient donc pendant des semaines pour remettre du charbon et empêcher le concurrent de passer, au prix de tous les sacrifices. Certes, il y a toujours de belles journées de soleil et d'autres de calme pour faire reposer un corps courbaturé par les coups de butoir de la mer, mais une bonne partie de la course rime avec paquets d'eau de mer passant sur le pont, bateau tapant dans la vague et bruit étourdissant de la coque de carbone et de ses appendices entrant en vibration à haute vitesse.

## **IVRESSE ET DÉPENDANCE**

A bord, pour trouver un peu de calme, c'est donc boules Quies ou musique à fond dans le casque, avant de trouver un sommeil saccadé de trois heures entre deux quarts de quatre heures, en essayant de récupérer sur des bannettes détrem-pées. Quant à l'hygiène et à la promiscuité, on rejoint presque les conditions des marins des trois-mâts cap-horniers où régnait la barbe hirsute et le scorbut. Heureusement, dans la

Volvo Race, la présence de ces dames provoquerait une réaction masculine inattendue et ils seraient même devenus plus présentables qu'en caserne.

Bon, il reste tout de même quelques bons moments de plaisir à bord de ces coursiers d'océans. Quoi de plus grisant pour un barreur que de dévaler des pentes d'eau à pleine vitesse dans une gerbe d'embruns en conduisant un camion de 13 tonnes sautant d'une déferlante à l'autre? Quoi de plus stimulant que d'avoir repris quelques milles nautiques aux concurrents voisins par une option de cap longtemps discutée autour de l'ordinateur du bord? Quoi de plus romantique qu'un coucher de soleil en contemplant les icebergs au loin? Ils vous le diront tous, ils sont prêts à remettre ça. Après quelques mois de plaisirs terrestres reconstituants et de nuits dans un vrai lit, bien sûr...

*Envie d'embruns? Embarquement immédiat sur le site internet modèle dédié à la course: [www.volvoceanrace.com](http://www.volvoceanrace.com)*



*Réaliser le meilleur temps sur chaque étape.  
Lever de jour à bord de Dongfeng Race.  
© Jérémie Lecaudey/Volvo Ocean Race.  
Embarquée à bord du bateau AkzoNobel, Emily  
Nagel est la plus jeune navigatrice de la course.  
© James Blake/Volvo Ocean Race.  
© Ugo Fonolla/Volvo Ocean Race*

LA VOLVO OCEAN RACE  
REPOUSSE LES LIMITES  
DE LA NAVIGATION ET  
DE L'ENDURANCE PHYSIQUE.  
POUR LES ÉQUIPAGES,  
LE TEMPS EST TOUT  
CE QUI COMPTE.

### QUAND OMEGA MONTE SUR LE PONT

La Volvo Ocean Race repousse les limites de la navigation et de l'endurance physique. Pour les équipages, le temps est tout ce qui compte. A mesure que les embarcations courront contre la montre, Omega suivra avec attention et précision leur évolution. La marque suisse est le leader mondial du chronométrage sportif. En plus d'avoir endossé le rôle de chronométreur officiel des Jeux Olympiques à 28 reprises depuis 1932, elle nourrit également une passion immodérée pour la navigation. Dans le cadre de sa longue histoire sur les flots, Omega a notamment été partenaire d'Emirates Team New Zealand au gré de ses diverses conquêtes de la Coupe de l'America, depuis 1995. S'exprimant sur le nouveau rôle de la marque en tant que chronométreur officiel de la Volvo Ocean Race, Raynald Aeschlimann, président et CEO d'Omega précise: «ce nouveau partenariat est exaltant pour Omega et c'est un grand privilège. Nous connaissons très bien la navigation, mais la Volvo Ocean Race fait véritablement écho à l'esprit d'avant-garde de notre marque, à notre goût de l'exploration et à notre quête d'excellence. C'est une opportunité absolument unique et nous sommes impatients d'apporter notre soutien aux navigateurs au travers de notre expertise en chronométrage».

### UNE MONTRE SPÉCIALE POUR LA VOLVO OCEAN RACE

Omega célèbre ce partenariat par le biais d'une version rouge de la Seamaster Planet Ocean 600M «Deep Black». Inspirée par les profondeurs de l'océan, Omega a repoussé les limites de son expertise en céramique et ce modèle associe la fonction GMT aux caractéristiques traditionnelles de la montre de plongée.

Son habillage noir est réveillé par des touches de rouge, la première couleur à disparaître dans l'océan, à environ cinq mètres de profondeur. Son boîtier mat a été façonné à partir d'un unique bloc de céramique. La Planet Ocean «Deep Black» est étanche jusqu'à 60 bars et entraînée par le calibre Omega Master Chronometer 8906. Pour obtenir la certification Master Chronometer, il a dû réussir huit tests rigoureux établis par le METAS, l'Institut fédéral suisse de métrologie.

[www.omegawatches.com](http://www.omegawatches.com)